L'ordre de Santiago, témoin et acteur d'une nouvelle classe nobiliaire dans les *Espagnes* des *xv^e-xvi^e* siècles

Caroline Brousse

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/11827>

DOI : 10.4000/cdlm.11827

ISSN : 1773-0201

Éditeur

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2018

Pagination : 99-105

ISSN : 0395-9317

Référence électronique

Caroline Brousse, « L'ordre de Santiago, témoin et acteur d'une nouvelle classe nobiliaire dans les *Espagnes* des *xv^e-xvi^e* siècles », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 97/2 | 2018, mis en ligne le 18 juin 2019, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/11827> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cdlm.11827>

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

© Tous droits réservés

L'ordre de Santiago, témoin et acteur d'une nouvelle classe nobiliaire dans les *Espagnes* des *xv^e-xvi^e* siècles

Caroline Brousse

Je suis vieux chrétien, et pour être duc et même gouverneur, cela suffit amplement.
Cervantès, *Don Quichotte de la Manche*, 1615.

- 1 En ce début du *xvii^e* siècle, Cervantès fait dire à Sancho Panza, l'importance d'appartenir à une vieille famille chrétienne pour atteindre des fonctions convoitées. La « pureté » voulue et menée par le Saint-Office semble avoir pris le pas sur le concept d'union religieuse élaborée à la fin du *xiv^e* siècle (1391). À cette période, la *Reconquista* était déjà bien avancée ; la bataille de *Las Navas de Tolosa* de 1212 faisait déjà partie de l'histoire que se narraient les chevaliers des ordres militaires et religieux. L'ordre de Santiago, Saint Jacques en français, fut fondé en 1170 par le roi de Castille, Ferdinand II de León et de Galice et confirmé par le pape Alexandre III en 1175. Les objectifs de l'Ordre étaient doubles : poursuivre le combat contre les Infidèles et protéger la chrétienté. Composé de clercs placés sous la direction d'un grand-prieur, suivant la règle des chanoines de Saint-Augustin, il y avait également des laïcs relevant du grand-maître et nommés chevaliers de Santiago. Ces derniers, lors des grandes batailles menées pendant la Reconquête, obtinrent des privilèges – châteaux, hôpitaux, villes et villages, regroupés dans des commanderies placées sous la direction de grands chevaliers commandeurs. L'Ordre, comme ceux d'Alcántara et de Calatrava, était un produit de la *Reconquista*. Cette dernière, achevée en 1492 avec la prise du royaume nasride de Grenade, met fin à l'Ordre du Moyen Âge. Isabelle la Catholique, sans acharnement, le dissout à la mort du dernier grand-maître Cárdenas en 1493, en faisant élire son époux Ferdinand comme grand-maître. L'Ordre se trouve donc placé sous la tutelle royale. En 1501, le pape Alexandre VI nomma Ferdinand administrateur perpétuel puis, sous Charles Quint, en 1523, Adrien VI confirma ce rattachement à la Couronne. En plein Concile de Trente, en 1556, les trois ordres d'Espagne furent

fusionnés et finalement, sous Philippe II, en 1592, les ordres de Santiago, de Calatrava et d'Alcántara sont incorporés à la Couronne.

- 2 L'histoire de l'ordre de Santiago est donc étroitement liée à la politique conquérante menée par les rois et par le Saint-Siège. Il profita de la poussée chrétienne lors de la *Reconquista*, suivit avec attention l'union dynastique des couronnes de Castille et d'Aragon (1469) puis de la Navarre (1512), l'arrivée de l'Inquisition (1478) ou encore l'expulsion des Morisques entre 1609 et 1614. Dans ce tourbillon d'événements, les hommes essayaient de trouver leur place en montrant leur valeur chevaleresque, mettant parfois en avant leur lignage et leur ascendance. Dans ces époques charnières, où tout semble possible car tout est à faire ou à reconstruire, l'homme s'attache aux structures qui ont su se maintenir. Les ordres militaires et religieux paraissent être des lieux d'ascension possible ou des espaces protégés contre une Inquisition parfois un peu trop curieuse. Nous essaierons de démontrer que l'ordre de Santiago participa directement, car placé sous la direction royale, à la naissance et au développement d'une classe nobiliaire singulière. Si, pour entrer dans l'ordre aux XIV^e-XV^e siècles, la logique était proche de l'« Épitre à Tite », le début du XVI^e siècle vit apparaître les premières lettres de parrainage et disparaître la *hidalguía* de privilège. Enfin, du milieu à la fin du XVI^e siècle, avec une volonté toujours croissante de légitimer ses origines, le concept de pureté devint incontournable. Tout était à présent codifié pour entrer dans l'ordre...
- 3 Les XIV^e et XV^e siècles, période de stabilisation et d'achèvement de la *Reconquista* ainsi que de guerres civiles¹, virent réapparaître les notions d'hérésie et de déviationnisme. L'Épitre à Tite permettait à l'Église de châtier ceux qui étaient hérétiques, l'hérésie étant considérée comme une erreur obstinée et partagée :
  9. Évite les recherches insensées sur les généalogies, les polémiques et controverses relatives à la loi, car elles sont inutiles et vaines.
  10. Écarte celui qui est hérétique, après un premier puis un second avertissement.
  11. Tu sais qu'un tel individu est dévoyé, il pèche et se condamne lui-même².
- 4 Comme le signalait Nicolas Eymerich³, là où il y a hérésie, il y a secte. En luttant contre celle-ci, l'institution ecclésiastique protégeait la société de tout groupe minoritaire qui pouvait, pendant des guerres civiles, devenir majoritaire. En récupérant des terres islamisées, composées de Juifs et de musulmans, les chrétiens du Nord pouvaient se trouver isolés. Il fallait donc pour eux, baptiser, afin de rendre tout un chacun « homme nouveau » et ce, quelle que fût son origine. Dans ces circonstances, se mirent en place des distinctions entre les chrétiens et les nouveaux convertis. Ce *distinguo* entre « vieux chrétiens » et « nouveaux chrétiens » ou encore entre « purs » et « impurs » ne fit qu'accentuer la politique d'*enamalgramiento* – d'isolement. Dans ces distinctions, la vérification des lignages devenait également une priorité. En reprenant *Las siete Partidas* du XIII^e siècle, la *hidalguía* de privilège devenait elle-aussi un impératif. Si le roi à cette époque ne pouvait donner que des honneurs, à la troisième génération, ces derniers accédaient à la noblesse de sang. Les hidalgos avaient la possibilité d'entrer dans les ordres de chevalerie, ce qui, en lien avec une élévation sociale datant seulement du père, leur permettait d'accéder plus rapidement à la noblesse. Dans la première moitié du XV^e siècle, en 1439, Juan Rodríguez del Padrón⁴ affirmait dans son *Cadira de honor* que la noblesse du lignage ne pouvait être que la seule reconnue. Cette affirmation associée aux écrits d'Alonso de Espina⁵ des années 1465 qui en appelaient à la venue de l'Inquisition, permit d'aller plus loin dans la définition de la noblesse : si le

lignage était une évidence, seul un lignage chrétien pouvait être la définition même de la noblesse.

- 5 Dans l'état actuel des recherches, et notamment dans les *expedientes* (dossiers d'enquête), concernant l'ordre de Santiago, rien ne permet d'affirmer ou d'infirmer ces mesures de contrôles, comme la vérification de l'ascendance des postulants pour les entrées dans l'Ordre en qualité de chevaliers. Le premier document daterait de 1501, lorsqu'une enquête fut conduite pour un certain Gutierre de Cardenas. Deux témoins furent sollicités, respectivement âgés de 40 ans et de 52 ans, issus de la province de Burgos, afin de vérifier les mœurs du prétendant. Le lieu d'enquête reste flou, ce qui nous amène à penser que cette enquête peut être considérée comme une formalité⁶. Il est donc, dans l'état actuel des recherches, impossible d'aller dans le sens de Pelayo Quintero Atauri, qui estime pour sa part que les recherches de preuves dateraient des années 1418⁷.

- 6 Si l'on associe ce constat avec les événements guerriers qui ont marqué ces deux siècles, on en vient à douter de l'existence de ces recherches ou preuves de noblesse. L'essor de la *caballería* tendrait à le prouver. Le *caballero*, combattant à cheval, devint une charge de plus en plus demandée avec l'accroissement des troubles régionaux. Cela dut être significatif puisqu'à plusieurs occasions, les *Cortès* demandèrent aux rois de ne plus armer chevaliers que les *hidalgos*. Or, en temps de guerre, il paraît peu vraisemblable que les rois n'aient choisi que des hommes provenant de hauts lignages ou de lignages chrétiens établis depuis plusieurs générations. Le besoin d'hommes armés pour stabiliser un royaume pluriel vit probablement naître une forme de « braderie de l'anoblissement »⁸. Ainsi, les productions de Juan Rodríguez del Padrón ou d'Alonso de Espina pourraient être considérées, certes, comme une évolution des mentalités, mais non encore matérialisée dans les documents de l'ordre de Santiago. Juan Rodríguez, soldat du roi Jean II de Castille et secrétaire du cardinal Juan Cervantes, rédigea donc ce traité moral, signe d'une prise de conscience plutôt que de faits avérés. Quant à Alonso, franciscain du couvent de Valladolid, prédicateur, recteur de l'université de Salamanque et confesseur du roi Henri IV de Castille, il est bien connu pour son intransigeance. Probablement conscient lui-aussi d'une aspiration générale au changement, ses écrits ne peuvent pas être pour autant considérés comme des preuves de faits intangibles. Tout au plus, pourrions-nous dire que la fin du xv^e siècle atteste d'un changement de mentalité et d'un désir de purification de la noblesse. Une telle volonté de la part de ces deux hommes peut être le résultat d'une politique royale soucieuse de s'affirmer dans les différents royaumes aux détriments des vieilles familles chrétiennes. Le besoin d'hommes pour stabiliser militairement les différents territoires était plus fort que la nécessité d'établir une classe sociale nobiliaire chrétienne incontestable.

- 7 Le début du xvi^e siècle s'ouvre avec le temps des régences (1504-1517), période d'instabilités politiques et d'aléas climatiques sans précédent⁹. Dans un tel contexte, nul doute que la conception guerrière de la société était toujours d'actualité. À cela s'ajoute un renforcement de l'Inquisition. Andrés Bernaldez, curé de Los Palacios¹⁰, avait l'impression que cet organe choisissait ses victimes parmi les familles les plus importantes et les fortunées de Séville. Tout ce qui avait le moindre relent de judaïsme était analysé et passé au crible. Ces décennies se caractérisaient progressivement par une uniformisation de la vie privée, allant de pair avec une assimilation religieuse¹¹. Est-ce pour cette raison, entre autres, que les candidats, à une entrée dans l'ordre de

Santiago, étaient essentiellement issus de ces vieilles familles ? Les *expedientes* paraissent confirmer cette interrogation. Les dossiers d'enquête attestent en effet à plusieurs reprises de l'existence d'une lettre de parrainage. C'est ainsi le cas de la lettre de Pedro de Baeza au marquis de Villaneva en échange de services rendus à son père¹² ; ou encore de celle de Francisco de Vega, qui recommande à Charles Quint, dès l'année 1517, douze hommes pour qu'ils prennent l'habit¹³. Nous pourrions également ajouter le *Libro de registro* des années 1505-1524, qui évoque sans détour les attributions de l'habit pour cet Ordre¹⁴.

- 8 Les lettres de parrainage et les liens avec la royauté sont synonymes d'un changement profond par rapport à la période précédente. Premièrement, l'Ordre peut être considéré comme un moyen de se protéger d'une Inquisition un peu trop envahissante. Le phénomène n'est pas nouveau. Cependant, pour éviter de se retrouver dans une situation analogue à celle de Tolède en 1485¹⁵, des mesures furent prises pour entrer dans les ordres, mesures validées par le pape Alexandre VI en 1495 pour l'entrée notamment dans l'ordre de Saint-Jérôme. La présence des lettres de parrainage est donc le témoignage de vieilles familles chrétiennes qui pouvaient au moins certifier de quatre générations de chrétiens – sous-entendu avant les conversions forcées de 1391. En vérifiant les qualités du postulant et celles de sa famille, ainsi qu'en y ajoutant quelques témoins, le futur chevalier de l'Ordre pouvait voir son avenir s'éclairer et sa situation sociale s'améliorer très nettement.
- 9 Il apparaît également que, dans chacune de ces lettres, en lien avec une conception de la société toujours guerrière, la proposition d'un chevalier preux et noble était souhaitable. Progressivement apparaissait un nouveau concept, celui de *gentilidad*, qui supposait l'idée d'une lignée montrant une rupture avec le concept d'*hidalguía* de privilège. La recherche de légitimité réalisée par l'ordre de Santiago avait ainsi pour but de tracer une continuité et un héritage des qualités. Seule la filiation paraissait compter, et s'affirmait donc seule la *hidalguía de sangre*.
- 10 En associant ces deux idées, il semblerait que, durant la première moitié du XVI^e siècle, une identité de la noblesse était en passe de se constituer. Prouvant une généalogie chrétienne, se faisant recommander par des membres de familles parfois illustres, être un bon chevalier, en posséder la mentalité et le tempérament physique (la vaillance au combat), devenaient des points de contrôles pour l'entrée dans l'Ordre. Il ne s'agissait plus d'être noble, car la royauté avait besoin de combattants, il fallait prouver sa noblesse par son lignage et par ses actions guerrières et religieuses. Une pureté nobiliaire commençait à s'esquisser. L'*expediente* de 1538 nous permet de voir cette mutation lors de l'instruction de l'enquête réalisée à la demande de Luis Fajardo et Hernández de la Cueva, fils du marquis de Vélez pour l'octroi de l'habit de Santiago¹⁶. Les questions posées sont en effet captivantes : une véritable généalogie de la famille est exigée ainsi que, si cela est possible, les lieux de naissance des familles de Vélez et de la Cueva. Nous constatons également que la question quatre vérifie si le prétendant à l'habit est un *caballo*. Dans cette enquête enfin, c'est probablement la deuxième question qui se démarque et laisse suggérer une mutation : qu'elle est la réputation du postulant ? D'où est-il originaire ? A-t-il, ses proches aussi, été Juif, converti, musulman ou roturier ? Autrement dit, cet homme, et par extension, sa famille, peut-il être considéré comme un chrétien « pur »... ?
- 11 Ce document de transition permet de constater l'apparition définitive de l'utilisation de la pureté de sang, qui va perdurer pendant tout le XVI^e siècle, sous les règnes de Charles

Quint et Philippe II. Si la classe nobiliaire commençait à se renouveler, il fallait maintenant codifier les candidatures pour que la pureté de cette classe soit incontestable. La multiplication des dossiers d'enquête est bien réelle pour l'ordre de Santiago. Nous pouvons distinguer plusieurs phases entre les années 1540 et le début du XVII^e siècle.

- 12 Dès les années 1540, et plus précisément en 1544, des preuves de noblesse avec la liste des ancêtres sont exigées. Ce fut le cas de Pedro Davalos qui fit son entrée dans l'Ordre cette même année, après avoir apporté une généalogie (parents, grands-parents et arrières grands-parents)¹⁷ et démontré que son lignage était bien de confession chrétienne. Tous les documents étaient donc rassemblés pour légitimer son entrée. Au milieu du XVI^e siècle, en 1555, une codification est désormais établie. Au chapitre VII, titre III des *Statuts* de l'ordre de Santiago, il est stipulé que la direction de l'enquête devait désormais être confiée à un *caballero* ou à un *frayle*. Une note annula vite cette décision, en s'appuyant sur l'expérience pour porter, sans précision, à deux le nombre des enquêteurs (sous-entendu un religieux et un chevalier), le premier s'assurant de la pratique assidue du catholicisme et le second du respect des règles des chevaliers¹⁸.
- 13 Cinq années plus tard, en 1560, un dossier d'enquête instruit à la demande de Fajardo et Hernandez de Cordoue, originaire de Murcie, pour la prise de l'habit de Santiago était engagé. La codification fit que le dossier était considérable par la densité des témoignages : liste des témoins – voisins proches du futur chevalier et voisins de la famille de ce dernier, ainsi que par l'apport toujours très présent de la généalogie – des parents aux arrières grands-parents du côté paternel et du côté maternel¹⁹. La fin du XVI^e siècle visa donc à l'établissement de preuves concernant la famille du postulant et la vérification de ces dernières, par un travail d'enquêtes conduit auprès du voisinage. La filiation constitue toujours le premier contrôle puis, dans un second temps, viennent les questions sur les mœurs catholiques du prétendant et de sa famille.
- 14 Un document, daté de la seconde moitié du XVI^e siècle, a retenu notre attention car il semble apporter une nouvelle précision concernant ce travail d'enquête sur la famille. En plein Concile de Trente, il semble que le candidat devait être né dans une famille conjugale, vérifiable sur quatre générations. Ainsi, la nature des naissances – légitimes, naturelles ou bâtarde, devenait la préoccupation de nos enquêteurs. Il semble qu'un parallèle existait entre ces entrées et la nouvelle conception de la famille. La famille conjugale devenait à elle seule une preuve et donc l'objet d'une valorisation. Mais également contribuait à définir plus précisément cette nouvelle classe sociale²⁰. L'enquête de ce fait, ne se réalisait plus sur un individu précis mais sur une famille élargie. Terminons cette évolution par le début du XVII^e siècle, où une lettre patente du roi²¹ est mentionnée, insistant sur la notion de pureté de sang. De telles insistances, y compris royales, indiquent la transformation de la *hidalguía* : après celle des privilèges, puis du sang, elle paraît être devenue raciale. Ce serait ainsi la reconnaissance implicite d'une hiérarchie de valeur entre la noblesse et la pureté de sang²².
- 15 L'époque que nous venons d'évoquer fut, à bien des égards, une période charnière tant les évolutions pour les entrées dans l'ordre de Santiago sont manifestes. Les attentes voulues par les enquêteurs se révèlent de plus en plus précises et s'avèrent être des témoignages d'une transformation sociétale et des mentalités sous couvert de difficultés politiques. L'instabilité royale des premiers temps, les guerres civiles, ont redistribué les cartes au sujet de la définition de la classe nobiliaire. Avec l'apparition de l'Inquisition, la volonté de purifier et de rechristianiser ces territoires, les ordres

militaires religieux, à l'exemple de Santiago, devinrent des lieux de prédilection pour appliquer ces nouvelles conceptions. Si dans un premier temps, il ne s'agissait que de théories, très vite, en l'espace de cinquante ans environ, la société fut redéfinie. En fixant de nouvelles règles, les concepts de noblesse, d'honneur et de catholicisme devenaient indissolubles. Les chevaliers de l'habit apparaissaient donc, par les preuves apportées lors des enquêtes, comme les représentants d'excellence d'une nouvelle classe nobiliaire.

NOTES

1. Joseph Pérez, *Isabelle et Ferdinand. Rois catholiques d'Espagne*, Paris, Éd. Tallandier, 2016, p. 56 « Pierre I^{er}, dit Pierre le Cruel, fils et successeur d'Alphonse XI, voit se dresser contre lui un bâtard de ce même Alphonse XI, Henri de Trastamare, qui prend la tête de tous les mécontents et qui reçoit en 1465 le renfort des grandes compagnies étrangères dont la plus importante est celle du français Bertrand Duguesclin. Une guerre civile atroce dévaste alors le pays ».
2. *Épître à Tite*, chapitre III, versets 9-11.
3. *Directorium inquisitorum*, manuel des inquisiteurs, Avignon, 1376.
4. Juan Rodríguez del Padrón (1390-1450), *Triunfo de las donas y cadera de onor*, Alicante, Bibliothèque virtuelle Miguel Cervantes, 1999.
5. Alisa Meyuhass Ginio, « Rêves de croisade contre les Sarrasins dans la Castille du x^v^e siècle (Alonso de Espina, *Fortalitium Fidei*) », *Revue de l'histoire des religions*, n° 212-2, 1995, p. 145-174.
6. Archivo Historico Nacional (AHN), Ordenes Militares, Santiago, exped. 1533.
7. Pelayo Quintero Atauri, *Uclès, antigua residencia de la orden de Santiago*, Madrid, 1904, p. 78.
8. Marie-Claude Gerbet, « Les guerres et l'accès à la noblesse en Espagne de 1465 à 1592 », *Mélanges de la Casa de Velázquez*, t. 8, 1972, p. 295-326 (et p. 295 pour l'expression citée).
9. Michèle Escamilla, *Le siècle d'or de l'Espagne. Apogée et déclin 1492-1598*, Paris, Tallandier, 2015, p. 113-150.
10. Andrés Bernaldez, *Crónicas de los reyes de Castilla*, Madrid, M. Rivadeneyra, 1875-1878.
11. Gérard Dufour, *L'Inquisition en Espagne*, Paris, Ellipses, 2017, p. 49-64.
12. Archives de Murcie, Collection de Luis Salazar et Castro, N-44.
13. Archives de Murcie, Collection de Luis Salazar et Castro, M-198
14. AHN, *Códices*, libro 300-B. *Libro de registro de autos de presentación, posesión, aprobación, licencias y concesión de hábitos y encomiendas a miembros de la orden de Santiago*, 1505-1524.
15. En 1485, Diego de Marchena fut brûlé vif car avait été admis comme frère profès, alors qu'il n'avait jamais reçu le baptême. Pour y remédier, dès l'année suivante un statut interdisant à tout nouveau converti ou descendant de converti d'accéder aux dignités de prieur, vicaire ou confesseur du monastère de Notre de Guadalupe.
16. AHN, OOMM, exp. Leg. 2821, 1538.
17. Archives de Murcie, Collection de Luis Salazar et Castro, D-51, 1544.
18. AHN, OM, *Biblioteca*. Libro 2433, caisse 6, n° 23. « *Regla y establecimientos de la Orden de Santiago* », 1555, f. 34r.
19. AHN, OOMM, *Expedientes. Pruebas de Santiago*, leg. 2820. Caisse 545, 1560.

20. AHN, OM, *Santiago*, exped. 9048. Ce phénomène n'est pas exclusif à l'Espagne, comme l'a démontré Arlette Jouanna dans *L'idée de race en France au XVI^e et au début du XVII^e siècle (1498-1614)*, Lille, 1976, t. I, p. 138.

21. AHN, OM, *Santiago*, exped. 156.

22. Lambert-Gorges, « Le bréviaire du bon enquêteur, ou trois siècles d'information sur les candidats à l'habit des ordres militaires », *Mélanges de la casa de Velázquez*, t. 18-1, 1982, p. 165-198.

RÉSUMÉS

Les ordres, indépendants au départ, puis placés sous la direction du roi en 1523, contribuèrent à une assimilation religieuse et aussi à une uniformisation de la vie privée. En 1525, l'ordre de Santiago (comme ceux de Calatrava et Alcántara), dont le chef suprême se trouve être le roi, se servit de l'Inquisition – appareil idéologique au service de l'État, du centralisme monarchique. La période des XV^e-XVI^e siècles, peut et doit être considérée comme charnière dans le sens où la définition de la noblesse évolua fortement. Les propos de Juan Rodriguez del Padron (*traité. 1439 « Cadiras del honor »*) démontraient que la noblesse du lignage était la seule reconnue. Or, il semblerait qu'à la fin du XV^e et au début du XVI^e, la seule noblesse ne pouvait être que la « catholique ». Ainsi, un bon chevalier, un bon noble doit être avant tout un bon chrétien persuadé et convaincu de sa foi. En le démontrant sans cesse, cet homme pouvait faire ses entrées dans les ordres. Nous verrons donc dans cet article que l'accès à un ordre est devenu le moyen ultime pour accéder à la noblesse, noblesse nouvelle.

The Military Orders, which were originally independent, were placed under the direction of the King of Spain in 1523, contributing to religious assimilation and to the standardization of private life. In 1525, along with the orders of Calatrava and Alcántara, the Order of Santiago whose supreme leader was the King used the Inquisition as a tool in the service of the State and Monarchic centralism. During the 15th and 16th centuries, nobility changed deeply in the Iberian peninsula. The treatise by Juan Rodriguez del Padron (*Cadiras del honor, 1439*) proved that lineage was the only recognized form of nobility. In the late 15th and early 16th century, the only nobility could only be Catholic. A good knight and a good nobleman had to be a good Catholic first and foremost. This was the only possible route for becoming a member of the Military Orders; and admission into a Military Order was the ultimate way to true nobility.

INDEX

Mots-clés : Ordre de Santiago, noblesse, définition nobiliaire, pureté de sang

Keywords : Order of Santiago, nobility, nobiliary definition, purity of blood

AUTEUR

CAROLINE BROUSSE

Caroline Brousse est enseignante titulaire en histoire, archéologie et méthodologie à l'Institut Catholique de Toulouse, Faculté Libre des Lettres et Sciences Humaines. Elle a fait des études d'histoire médiévale au CESC de Poitiers (Centre d'Études Supérieures de Civilisation Médiévale) où ses sujets de recherche portaient sur l'Espagne musulmane, Al-Andalus, la société et le peuplement au haut Moyen Âge. Ses travaux actuels concernent la noblesse ibérique à la fin de la *Reconquista* et jusqu'au ^{xvi}^e siècle ; doctorante en histoire de la première modernité, elle est membre du CMMC et sa thèse s'intitule *Pour Dieu, pour le Prince. La monarchie espagnole et les ordres militaires de Santiago et de San Juan (1469-1598)*.